

Dimanche 17 novembre 2024 – 33ème dimanche ordinaire – Année B

Première lecture : Daniel 12, 1-3

Psaume 15 (16)

Deuxième lecture : Hébreux 10, 11-14.18

Évangile : Marc 13, 24-32

Homélie

Les textes de la Bible que nous venons d'entendre sont difficiles et mériteraient de longs commentaires. Je ne veux pas contourner la difficulté, mais plutôt partir de notre réalité, tout simplement de notre assemblée, telle qu'elle se présente concrètement aujourd'hui.

Pour ce qui est des lectures, je voudrais souligner quand même l'essentiel : ces passages de l'Écriture sont à placer dans le contexte du Royaume de Dieu qui advient, qui est imminent, tout proche, comme le Fils de l'Homme est là, « à notre porte », dit l'Évangile de ce dimanche.

Et ce dimanche, justement, c'est la journée mondiale des pauvres. Ainsi l'a voulu notre pape François. C'est très important, car la Bible nous enseigne que chaque fois qu'un pauvre nous tend la main, c'est Dieu lui-même qui nous tend la main.

En réalité, il y a toutes sortes de pauvretés. Et chacun de nous est concerné d'une manière ou d'une autre.

On peut être pauvre parce qu'on manque d'argent, de nourriture, de logement, ou encore de soins : la présence active du Secours Catholique, dont c'est aussi la journée en ce dimanche, nous le rappelle fortement, c'est le cœur de sa mission.

On peut être pauvre parce qu'on a dû fuir son pays, sa famille, que nos proches nous manquent. Je pense en particulier aux migrants.

On peut être pauvre socialement, parce qu'on n'a pas pu recevoir l'instruction ou l'éducation auxquelles tous les enfants du monde ont droit. La présence des enfants du caté nous aide à ne jamais oublier ce droit fondamental.

On peut être pauvre parce qu'on est exclus. Il n'y a pas si longtemps, les personnes qui souffraient d'un handicap étaient souvent mises à l'écart et considérées comme des anormaux. Les représentations et les critères des hommes procèdent hélas, souvent, de préjugés. Dieu, lui, ne fait pas de différence entre les êtres humains, il les aime tous, et là encore, c'est la Bible qui nous l'enseigne. À ce titre, rendons grâce au Seigneur pour la présence dans notre assemblée du mouvement Foi et Lumière, qui toute l'année chemine avec celles et ceux qui, porteurs de handicaps mentaux, ne reçoivent pas suffisamment la considération dont ils ont besoin, alors qu'à travers eux le Seigneur nous donne son amour.

Je ne prolongerai pas la liste. Je pense simplement qu'il existe de nombreuses pauvretés. Nous pouvons facilement comprendre cela, parce que, comme dit Jésus à ses disciples, « Des pauvres, vous en aurez toujours ». Mais nous sommes en mesure de comprendre parce que nous-mêmes, dans notre vie, nous pouvons être amenés à vivre telle ou telle forme de pauvreté. Ce qui devrait attiser en nos cœurs l'empathie, la compassion, et en même temps la solidarité.

Je voudrais vous livrer une conviction : il faut se défaire de l'idée qu'un pauvre, quelle que soit sa pauvreté, est un anormal. Le pauvre, comme le riche, sont tous deux des personnes humaines, et l'Église affirme cela en renversant les préjugés, je veux dire en affirmant que nous sommes toujours riches de nos pauvretés et pauvre de nos richesses. C'est une question non pas de mesure humaine, mais d'amour. Si l'on comprend cela, alors on comprend l'Évangile, la Bonne Nouvelle de Jésus.

Accueillons tout l'amour que Dieu nous donne par toutes nos pauvretés et nos richesses, et en aimant à la manière de Jésus, accueillons le Royaume de Dieu qui est déjà là, en germe, « à notre porte ».

P. Hugues GUINOT